

→ Exposition

L'art contemporain du Sri Lanka à la fondation Mona Bismarck

Entretien avec Chandra Rajakaruna de la fondation Mona Bismarck

À l'occasion des festivités organisées pour le 60^e anniversaire de son indépendance, le Sri Lanka offre à un public européen et international une exposition/manifeste rassemblant 60 de ses artistes peintres. Un nouvel art contemporain à découvrir *absolument*.

Art Absolument | Quand l'art pictural en tant que tel, en tant que technique de peinture ou de pastel, a-t-il débuté au Sri Lanka ?

Chandra Rajakaruna | La peinture, les pastels, en tant que tableaux, ont commencé dès la fin du XIX^e siècle avec les artistes étrangers anglais et hollandais. Mais c'est véritablement au début du XX^e siècle qu'on commence à voir des

tableaux créés par des Sri Lankais. Un artiste très important pour l'histoire de la peinture de notre pays est George Keyt (1901-1993), passé par Paris probablement dans les années 40. Il a vraiment changé la perception que nous avons de la peinture, apporté de grands changements à travers son art du paysage et sa représentation des personnages. On peut dire que l'art moderne sri lankais commence réellement avec lui. À cette même époque, naissait au Sri Lanka un mouvement de peintres appelé le "groupe 43". Ce groupe a créé une nouvelle peinture en ramenant l'influence européenne au Sri Lanka, notamment de Paris et Londres. À côté du groupe 43, une autre école traditionnelle sri lankaise existait aussi.

AA | Lorsque l'on voit les œuvres des artistes actuels sri lankais, on se rend compte qu'ils utilisent des couleurs assez spécifiques et des grands formats, qui sont peut-être liés aux fresques murales des temples. Qu'en pensez-vous ?

CR | Vous avez raison. Une grande partie de notre art pictural s'inscrit par rapport à la culture traditionnelle du Sri Lanka. Par exemple, les couleurs des fresques murales qui datent du V^e siècle sont principalement des ocres et des jaunes. Or, les peintres contemporains du Sri Lanka ont tendance à utiliser ces mêmes couleurs. Ce sont des couleurs lumineuses. Cette luminosité vient de la réflexion bouddhiste. Ces couleurs représentent la pureté. Si on regarde les fresques murales dans les temples, on voit toujours des couleurs éclatantes, jamais sombres. Il est très rare de voir des couleurs sombres.

À mon avis, la couleur jaune représente la lumière. Dès que la lumière tombe sur le jaune, cela donne quelque chose d'éclatant. C'est en quelque sorte un art solaire. La deuxième provenance du jaune, c'est la couleur des habits des moines et de Bouddha. Depuis des →

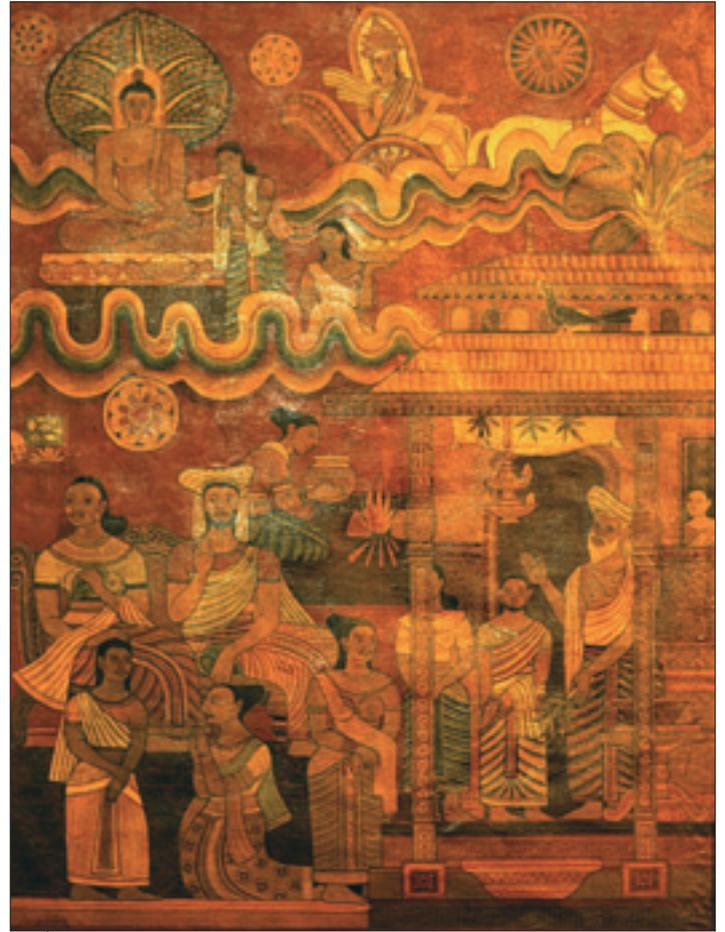


Kim Powell. Détail de la statue de Bouddha au temple de Gal Vihara à Polonnaruwa, nord-est de Colombo, 2007.



B.S.G Perera.
Lotus.

91 x 121 cm, huile sur toile.



D.P. Jayadeva.
Sinhalees New Year.

61 x 81 cm, huile sur toile.

La Mona Bismarck Foundation, créée pendant les années 80 par la philanthrope américaine, feu la comtesse Mona Bismarck (1897-1983), a pour vocation d'encourager les activités artistiques, littéraires, scientifiques et éducatives, en particulier celles favorisant l'amitié franco-américaine. L'activité principale de cette organisation américaine, dont le siège se trouve dans l'État de New York, est le centre culturel installé dans l'hôtel particulier parisien où vivait autrefois la comtesse, à deux pas du palais de Tokyo.

Ce centre culturel met gratuitement à la disposition du public un programme varié d'expositions, de séminaires et de conférences principalement centrés sur les échanges éducatifs et culturels franco-américains. Également doté d'une bibliothèque dédiée à l'étude de l'histoire et à la culture américaines, il fournit en outre des bureaux et des salles de réunion à un nombre choisi d'organisations franco-américaines à but non lucratif. Cette mosaïque d'activités fait de la fondation Mona Bismarck un véritable centre de découvertes et d'échanges culturels et scientifiques entre l'Europe et l'Amérique.

| ACTU |

Expressions d'Indépendance. Du 4 avril au 12 juillet 2008.

Commissaires : Kristina Didouan, vice-président, directrice des programmes, Mona Bismarck Foundation.

Susiripala Malimboda, doyen du corps professoral, université des Arts visuels et de la scène (Sri Lanka).

La Mona Bismarck Foundation présente 60 œuvres contemporaines réunies par l'University of Visual and Performing Arts de Colombo pour saluer les 60 ans d'indépendance du Sri Lanka.



H.K. Wimal Dharmarathne.
Daladaperahara (Procession).
114 x 74 cm, huile sur toile.

siècles que Bouddha est apparu, il faut imaginer le halo du jaune et du doré.

Autre exemple : le format circulaire provient des fresques murales. En fait, on peut estimer que 80% de nos artistes utilisent ces influences, ces traces d'origine.

AA | Que représentent ces fresques murales ?

CR | Elles représentent des histoires de Bouddha. Vous savez que le bouddhisme, qui n'existe presque plus en Inde, a trouvé refuge au Sri Lanka (bien entendu, il

s'est également répandu au Vietnam, au Cambodge, en Chine, etc.). Il y a 550 histoires liées à Bouddha qui forment une immense narration : c'est comme un roman. Et de nos jours, beaucoup de nos artistes représentent encore – à leur manière – l'une ou l'autre de ces histoires.

AA | Parfois – étrangement – la touche, la couleur des peintres sri lankais contemporains nous fait penser aux écoles du nord de l'Europe, par exemple à



Indika Wijerathne.

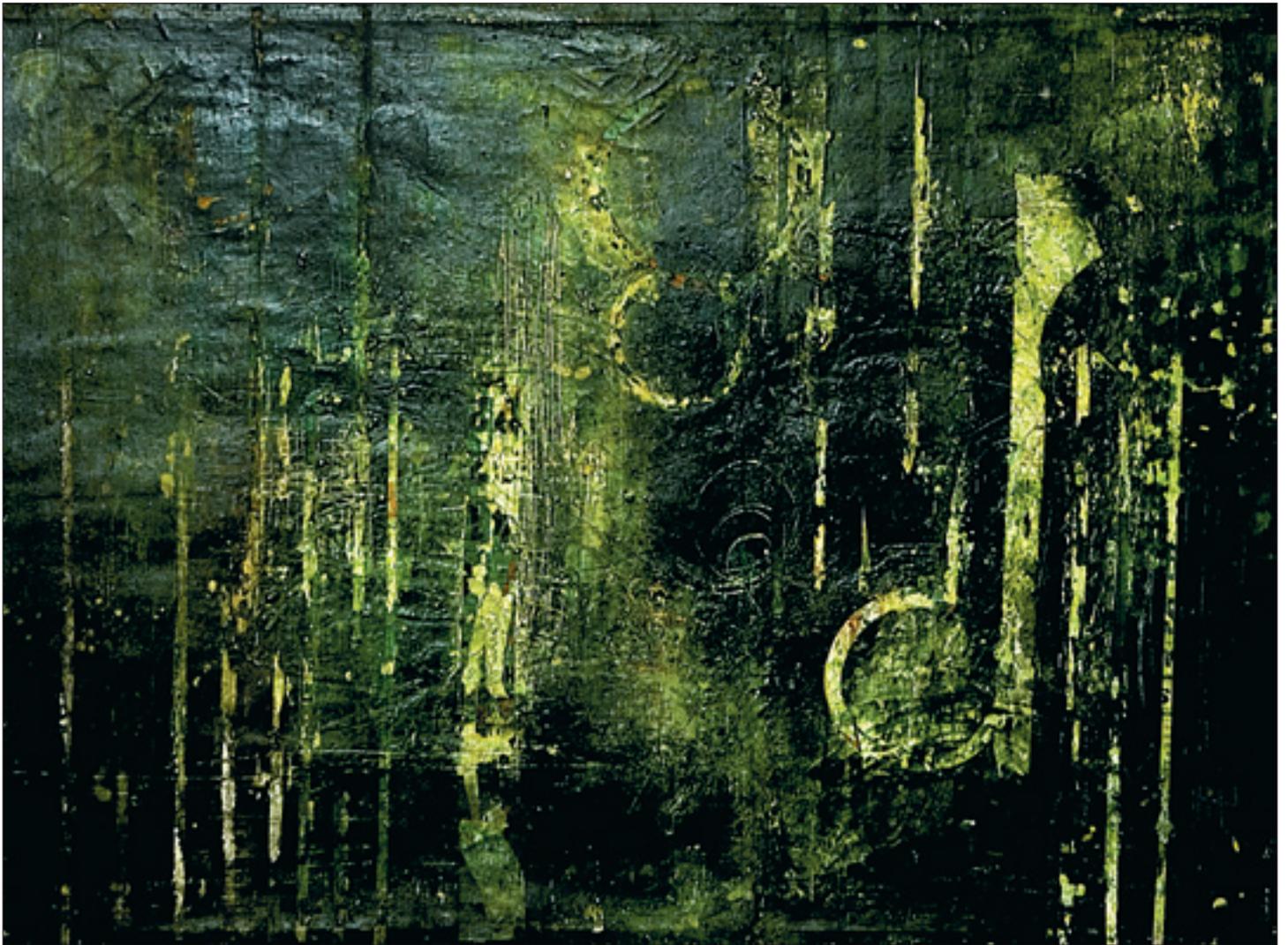
Rage.

128 x 128 cm.

l'expressionnisme allemand. Il y a certes le narratif que vous venez d'évoquer, mais également une dimension gestuelle. Cette dimension du corps, du charnel, du flux existe-t-elle déjà dans les fresques ou est-ce un apport moderne ?

CR | Cette dimension est parfois présente sur les fresques. Par exemple, sur les fresques murales très anciennes de Sigiriya du V^e siècle apr. J.-C., on peut voir des femmes aux seins nus. Ce sont soit des femmes appréciées par le roi ou peut-être des divinités

descendues sur terre (*apsara* : femmes sacrées, femmes qui sont les symboles de la fécondité et du sacré). Ces nus ne sont pas des nus sensuels mais des représentations d'une vision sacrée de la maternité et de la fécondité. Au Sri Lanka, la femme est véritablement considérée comme quelqu'un de sacré et respecté en tant que future mère, en contraste avec la culture indienne. Au Sri Lanka, les femmes jouent un très grand rôle dans la société, un rôle très important depuis des siècles. →



D.C. Hettiarachchi.
War.
 124 x 91 cm, huile sur toile.

Ci-contre :
 Saraswathi Rockwood. *Hope of the future.* 79 x 62 cm, huile sur toile.

Par ailleurs, de nos jours il y a une grande influence de la peinture occidentale, la peinture moderne française de Matisse et de Picasso en particulier. La spécificité de la peinture sri lankaise est qu'elle reprend les thèmes anciens des fresques murales mais en les transcrivant de manière contemporaine.

AA | Pour quelle raison l'exposition des 60 artistes sri lankais est-elle intitulée *Expressions d'Indépendance* ?
CR | C'est un titre à double sens : il renvoie bien entendu à l'indépendance de notre pays le 4 février 1948, mais pas seulement. Il y a 20 ou 30 ans, les nus, la présence du corps dans l'art pictural n'était pas du tout appréciée et nous n'avions pas coutume d'utiliser des modèles nus pour peindre. Beaucoup considé-

raient cela comme vulgaire. Les peintres qui faisaient des nus étaient marginalisés. Aujourd'hui, c'est parfaitement accepté, comme on peut le voir dans l'exposition. Et cela est pour moi une expression de liberté d'esprit, d'indépendance de l'artiste par rapport aux normes habituelles. C'est ce que nous avons voulu également exprimer.

AA | Quel est, à vos yeux, le but principal de cette exposition ?
CR | Notre plus grand souhait, c'est que le public puisse découvrir non seulement l'art pictural du Sri Lanka mais aussi la singularité de quelques-uns de nos artistes qui, à nos yeux (et si je l'ai bien compris, aux vôtres), ont une grande valeur artistique. ■

